

CINÉMA DES ARTISTES

En présence de l'artiste qui présentera
aussi une carte blanche

Claudio Paziienza



L'œuvre de Claudio Paziienza, sous ses faux airs d'auberge espagnole et de cadavre exquis, est plutôt un carrefour. L'arpenter, c'est s'offrir la possibilité d'y retrouver quatre questions essentielles du cinéma venues s'y réfugier. Ainsi l'interrogation autour du *documentaire*, terme fourre-tout et dévoyé auquel on préférera *captation et représentation du réel* : les films de Paziienza, insituables dans la répartition traditionnelle *fiction/documentaire*, s'énoncent comme des formes qui ne renoncent pas à ce qui fonde le geste cinématographique, et ce, dès les premiers plans Lumière - saisir *l'impondérable* disait Henri Langlois, tout en s'autorisant des mises en scène affirmées, stylisées, conceptuelles ou burlesques, voire les deux à la fois. Autre piste, directement liée : l'inépuisable tension qu'instaurent ses films entre peinture et cinéma : allégorie, composition d'un côté et, de l'autre, *l'impression de réalité* propre au cinématographe dont parlait Christian Metz, la banalisation du geste, son inscription dans l'ordinaire. Les corps prennent la pose pour un peintre imaginaire, filmés frontalement, découpés comme sur l'étable du boucher en autant de morceaux que le cadre fragmente. Mais à d'autres moments ils s'inscrivent dans le flux de la réalité, pris dans ses mouvements informes, tentant vainement d'y résister. S'appuyant sur cette forme singulière, viennent émerger des questions d'époque : l'identité, la famille, l'origine, l'appartenance et les formes de récits qui s'y rattachent : autobiographie, journal intime, autoportrait. Entre littérature et peinture, empiétant sur l'une et sur l'autre, là se situe l'œuvre de Paziienza, qui n'oublie pas pour autant de s'interroger sur une question essentielle : à quoi nous sert le cinéma.

Entrée libre
Adhésion 5 €

L'ECLAT - Villa Arson
20, av. Stephen Liégeard
06100 Nice
info@leclat.org
04 97 03 01 15

Tramway Ligne 1 - Arrêt Le Ray
Bus Lignes 4&7 - Arrêt Deux Avenues

www.leclat.org

Frédéric Sabouraud

JEUDI 10 NOVEMBRE

LE CINÉMA. LA PEINTURE

à 18h00 > Carte blanche à **Claudio Paziienza** en sa présence

Sayat Nova de Sergueï Paradjanov (Russie, 1969, 1h17, VOSTF)

Retracer *en cinéma* la vie d'un poète, Sayat Nova / explorer la frontière entre l'encre et la cellulose / entrelacs de beauté sauvage et de grâce / l'Arménie en partage / Paradjanov, l'un et l'autre / poète hiératique, collagiste iconoclaste, voltigeur ludique, compositeur des plans-récits / monter / relier / plans - pigments / tableaux dits vivants presque flamands / écrire en cinéma / livres gorgés de sang / magnifier la puissance du verbe par l'immobilité / opéra cristalline / exalter la puissance du cinéma / chasser le convenu / bestiaire / mouvements incessants de la pensée qu'aucun symbole ne rassasie / formes du présent et donc prégnance du primitif / explorer les rituels / érotisme antisoviétique / se faire taxer d'hermétique / amputé de vingt minutes, l'œuvre changea de titre : *La couleur de la grenade* / en attendant la perestroïka, le bague, le silence / Demeurer indomptable. (Cl.P.)

My Childhood de Bill Douglas - 1^{er} volet de la trilogie

(Royaume-Uni, 1972, 44 min)

La guerre à peine finie / feu qui ne chauffe pas / enfants esseulés / prisonniers en attente / béances palpables / voisins et chiens en faïence / décors miniers, dépouillés / pathos à fleur de peau / le père ne fait que passer / images essentielles / odeurs acides à l'école comme à l'hôpital / mère finissante / fantômes éructant, déambulant / ellipses / économie de plans / peu d'horizons / inventer les liens / chasser la folie / imaginer les amis comme des archipels / réécrire sa vie en images sans remords / assiéger le vide des disparus par la rage / se fondre dans la fumée d'une locomotive / imaginer Murnau et Bresson assis côte à côte pour la première de ce film / Parler de réalisme poétique ne suffit pas. (Cl.P.)

à 20h30 > Parcours de l'œuvre du cinéaste par **Frédéric Sabouraud** autour du thème "cinéma et peinture". Projection suivie d'une rencontre avec **Claudio Paziienza**

Tableau avec chutes (1997, 1h43)

Un ciné-journal drôlatique pas tout à fait intime ni outrageusement public. Après avoir été vérifiés, décortiqués, polissés et calibrés, vos yeux découvrent un inénarrable tableau et quelques figures d'un indicible pays. Le tableau c'est *Paysage avec la chute d'Icare* peint par Pieter Brughel vers 1555. Le pays, c'est la Belgique. Entre les deux, un réalisateur, des chômeurs, des psychanalystes, des philosophes, des Présidents de partis... un Premier Ministre se questionnent assidûment sur un sujet : qu'est-ce donc que regarder ? Docte question aux multiples ramifications à laquelle le film veut répondre simplement et avec la complicité d'un invité d'honneur : Icare en personne. (Cl.P.)

VENDREDI 11 NOVEMBRE

QUESTION DE DOCUMENTAIRE.

LA FIN DU DIRECT ?

à 19h00 > Projection suivie d'une discussion avec **Claudio Paziienza** animée par **Frédéric Sabouraud**



Scènes de chasse au sanglier (2007, 46 min)
Méditation sur les images qui m'habitent et sur celles d'où j'aimerais m'exiler. Méditation sur le sens à donner au mot "réel" et méditation sur le désamour... des images et des mots. Méditation sur le deuil, sur la mort des miens et sur la manière de "mettre en image" le bruit des choses et du monde. Méditation sur la matière-à-images, sur ce qui les incarne ou les dématérialise. Méditation sur ce qui rend parfois mes images muettes. Méditation sur le désir de toucher. Méditation sur le désir de détruire. (Cl.P.)

à 20h30 > Projection suivie d'une intervention de Claudio Papienza sur son approche du montage animée par Frédéric Sabouraud

Esprit de bière (2000, 52 min)

Essai d'archéologie liquide mêlant pédagogie buissonnière et quête de soi, *Esprit de bière* mène son enquête autour de ce breuvage doré comme un commissaire le ferait autour d'un fait divers. La bière y est donc d'abord analysée comme substance, comme matière (réelle, chimique, physique,...). Ensuite, c'est son cycle qui fera l'objet d'une attention toute particulière. Cycles qui interpellent l'homme dans ses désirs de liens et d'échanges. Cycles qui rappellent comment – même la bière – peut être une matière à (se) penser. (Cl.P.)



SAMEDI 12 NOVEMBRE

A partir de quelle histoire familiale, de quel tissu culturel et émotionnel construit-on sa perception du monde ? Claudio Papienza, comme beaucoup d'autres artistes, cinéastes, écrivains, plasticiens, se sert de l'intime et de ses fictions pour ancrer ses films, riches en questionnements volontiers utopiques et philosophiques, dans des scènes de l'ordinaire. Cette soirée sera l'occasion d'une rencontre entre Mathilde Roman et Claudio Papienza sur la manière dont son oeuvre dialogue avec la création vidéographique contemporaine.

L'IDENTITÉ. L'ORIGINE

à 18h00 > Projection suivie d'une discussion entre Mathilde Roman et Claudio Papienza

L'Argent raconté aux enfants et à leurs parents (2002, 53 min)

L'argent raconté aux enfants et à leurs parents scrute la métallique maigre d'une pièce avec pudeur et humour et raconte – par bribes – l'histoire d'une famille ouvrière incapable de conjuguer besoins et désirs. De père en fils. Cela inquiète évidemment le fils (l'auteur du film), bientôt père à son tour. (Cl.P.)

L'AUTOBIOGRAPHIE. L'AUTO PORTRAIT

à 19h30 > Projection suivie d'une discussion entre Mathilde Roman et Claudio Papienza

Exercices de disparition (2011, 50 min)

Est-ce que le deuil a une date de péremption... comme les yoghourts ? Et qu'entend-t-on au juste par le terme "deuil" ? Dialoguant avec son professeur de philosophie (passionné de Nietzsche et de claquettes), l'auteur entreprend plusieurs voyages. Certains sont statiques et sollicitent le vécu des deux amis. D'autres voyages mettent les mots à l'épreuve de la géographie : nommer, décrire ce qui est là, devant soi, devient une manière de conjurer ce qui s'efface. (Cl.P.)

à 21h30 > Carte blanche à Claudio Paziienza en sa présence

Distant voices, still lives de Terence Davis (Royaume-Uni, 1988, 1h25, VOSTF) avec Pete Postlethwaite, Freda Dowie, Angela Walsh,...

Diptyque filmé / violence sourde et patriarcale / nostalgies / présences épaisses, terriennes souvent mutiques / rudesses / en finir avec la famille / noyer le réalisme anglais dans l'alcool, à Liverpool ou ailleurs / noyer la pauvreté dans le chant / "S'il n'y avait pas eu de souffrance, il n'y aurait pas de films" disait T. Davies en 1988/ rituels immuables / être ouvrier de père en fils / étroitesse / chanter encore / chanter l'insolence d'être le fils de son père, surtout le weekend / attendre le miracle, peut-être les Beatles / imaginer le purgatoire comme un pub / "Viendra la mort, elle aura tes yeux" écrivait C. Pavese en 1950. (Cl.P.)

LES INVITÉS

Claudio Paziienza, né en 1962 à Roccasalegna en Italie, arrive dans le Limbourg belge un an plus tard. Parallèlement à des études en Ethnologie européenne à l'Université Libre de Bruxelles, il s'initie à la photo et au cinéma en fréquentant assidument la Cinémathèque Royale de Belgique. Il réalise et produit ses films depuis 1986 et a créé sa propre société en 1998 (Komplot sprl). Il intervient de manière irrégulière dans des écoles d'art et de cinéma. Il a la nationalité italienne, il est polyglotte et réside à Bruxelles depuis 1980. Il milite pour un cinéma de gai savoir.

Frédéric Sabouraud est maître de conférences à l'Ecole nationale supérieure Louis Lumière. Critique et membre du comité de rédaction aux *Cahiers du cinéma* de 1985 à 1992, il écrit régulièrement dans les revues *Trafic* et *Images documentaires* et a publié différents ouvrages : *Depardon Cinéma*, *Abbas Kiarostami*, *le cinéma revisité* et *L'adaptation*. Ses sujets d'étude récents : les formes contemporaines du cinéma les formes contemporaines du cinéma situées entre la fiction et le documentaire, la notion de personnage au cinéma et de "fiction a minima". Frédéric Sabouraud a assuré le conseil artistique de cette programmation.

Mathilde Roman, docteur en art et science de l'art de l'Université Paris I Sorbonne, enseigne l'histoire de l'art au Pavillon Bosio, école d'art de Monaco. Elle collabore régulièrement à plusieurs revues : *Art Press*, *lacritique.org*. Elle est l'auteur d'un essai intitulé *Art vidéo et mise en scène de soi*, publié aux éditions l'Harmattan, 2011.

